

2023/2024

## *Résister à la Déportation en France et en Europe*

Brochure pédagogique en lien avec l'histoire locale  
Service éducatif du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon

Le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon est une structure dédiée à l'histoire du Plateau autour du Chambon-sur-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale. Sur ce territoire à cheval entre Haute-Loire et Ardèche, les habitants se sont engagés dans l'accueil et le sauvetage de nombreux réfugiés, notamment juifs.

Le Lieu de Mémoire permet donc d'aborder la notion de « Justes » ainsi que la diversité des formes de résistance qui se sont développées pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans le cadre du CNRD 2023/2024, le Service éducatif vous propose ce dossier. Il présente plusieurs pistes de réflexion pour travailler sur le sujet à partir d'événements et exemples locaux.

**A noter :** Cette année, la thématique du concours touche tout particulièrement l'histoire locale de résistances et d'accueil. De ce fait, le Service éducatif propose une visite guidée du Lieu de Mémoire et un atelier pédagogique spécifiquement conçus pour traiter le sujet « Résister à la Déportation en France et en Europe ».



© Fonds Darcissac - Commune du Chambon-sur-Lignon

### Contact :

Lieu de Mémoire

23 Route du Mazet

43400 Le Chambon-sur-Lignon

04.71.56.56.65 / <https://memoireduchambon.com>

Nous proposons ici trois études de cas permettant de mieux comprendre le sujet.

Les pistes proposées peuvent aider à traiter les différents aspects du thème « Résister à la Déportation en France et en Europe » en se basant sur l'histoire d'accueil et de résistances du territoire autour du Chambon-sur-Lignon pendant la guerre.

## Table des matières :

### I/ L'histoire du « Plateau », un cas exceptionnel devenu symbole du sauvetage pendant la Seconde Guerre mondiale - p.3/4

- > La plaque commémorative
- > Un symbole international

### II/ Madeleine Dreyfus : résister à la Déportation et résister en Déportation - p.5/7

- > Parcours pendant la Seconde Guerre mondiale
- > Résister en déportation : rester humain malgré tout

### III/ Pierre Piton, maillon des filières vers la Suisse - p.8/10

- > Biographie
- > Accompagner des juifs vers la Suisse

## I/ L'histoire du « Plateau », un cas exceptionnel devenu symbole du sauvetage pendant la Seconde Guerre mondiale



Plaque commémorative inaugurée le 17 juin 1979 au Chambon sur Lignon

Cette plaque, installée en face du temple protestant, à côté de l'école du Chambon-sur-Lignon, a été offerte par un collectif d'anciens réfugiés pour rendre hommage aux habitants du territoire et les remercier.

Son inauguration a marqué le début de la (re)découverte de l'histoire locale pendant la guerre. Elle est ensuite longtemps restée le seul élément matérialisant cette histoire dans le paysage.

Son étude permet d'appréhender les points essentiels de l'accueil sur le territoire pendant la Seconde Guerre mondiale. « Résister à la Déportation en France et en Europe » apparaît alors indéniablement comme la spécificité de l'histoire du Chambon et des communes voisines dans la Seconde Guerre mondiale.



## Pistes en réponse aux questions soulevées :

L'histoire de résistance et d'accueil ne concerne pas que Le Chambon-sur-Lignon, mais l'ensemble d'un territoire. On l'appelle le « Plateau », zone reculée entre Haute-Loire et Ardèche, à plus de mille mètres d'altitude. La résistance à la Déportation s'est appuyée ici sur des efforts individuels, mais aussi collectifs d'organisations juives et non juives, pour mettre à l'abri des déportations un grand nombre de juifs et de persécutés. Cette résistance s'est appuyée sur une population, dont une partie appartient au protestantisme, une minorité religieuse elle-même persécutée dans l'histoire.

Cette histoire fait de l'histoire du Plateau un symbole de la notion de Juste parmi les Nations. Pour l'Etat d'Israël, un Juste est une personne non juive ayant sauvé un ou des juifs au péril de sa vie et sans contrepartie. On en dénombre 89 sur le Plateau.

## Un symbole international



A Yad Vashem, Institut israélien pour la mémoire de la Shoah, un petit jardin et une plaque ont été dédiés aux habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines. Seul le village de Nieuwlande (Pays-Bas) y a aussi un monument commémoratif de ce type.



24 avril 2009, discours de Barack Obama du Président des Etats-Unis lors de la journée du souvenir de la Shoah.

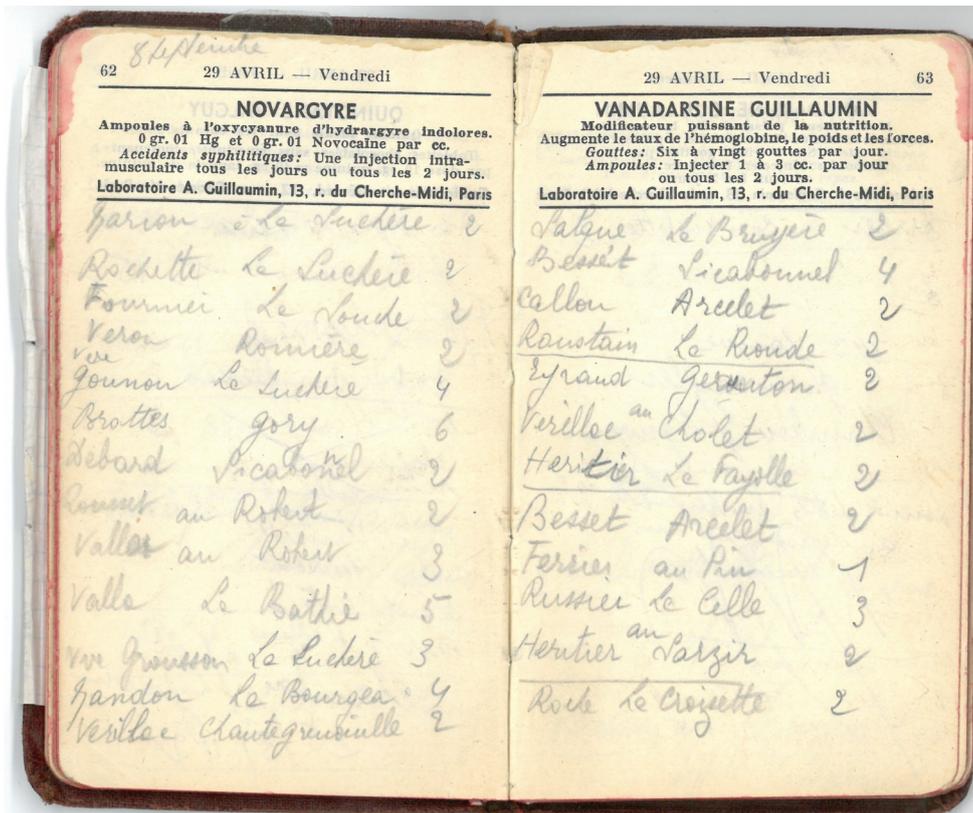
« [...] We also remember the number 5,000 -- the number of **Jews rescued by the villagers of Le Chambon, France** -- one life saved for each of its 5,000 residents. Not a single Jew who came there was turned away, or turned in. But it was not until decades later that the villagers spoke of what they had done -- and even then, only reluctantly. The author of a book on the rescue found that those he interviewed were baffled by his interest. "How could you call us 'good'?" they said. "We were doing what had to be done. [...]" »

## II/ Madeleine Dreyfus : résister à la Déportation et résister en Déportation

### Parcours de Madeleine Dreyfus pendant la Seconde Guerre mondiale :

> Podcast réalisé par des élèves du Lycée Simone Weil en 2022 - <https://mediascol.ac-clermont.fr/lycee-simone-weil-le-puy-en-velay/2023/01/30/madeleine-dreyfus-une-heroine-meconnue/>

Ce document évoque l'action de sauvetage de Madeleine qui œuvre à trouver des lieux d'accueil pour dissimuler des enfants juifs. Son parcours permet aussi d'évoquer la résistance juive à la Déportation.



Carnet tenu par Madeleine Dreyfus pour se souvenir des familles chez qui elle plaçait des enfants

Le podcast aborde également sa déportation, en tant que juive. Arrêtée en novembre 1943 à Lyon, elle est emprisonnée trois mois au fort Montluc puis internée au camp de Drancy fin janvier 1944. Elle est déportée en Allemagne en mai.



# Résister en déportation : rester humain malgré tout

Dans le camp de Bergen Belsen, Madeleine Dreyfus s'évertue à poursuivre son œuvre éducative, notamment en faisant de la toilette et de l'épouillage une priorité pour les femmes qui l'entourent. C'est une mesure d'hygiène indispensable pour ne pas aggraver leur état sanitaire. Elle contribue ainsi, par ces gestes simples, à garder l'humanité chez les déportées dans ce système concentrationnaire qui vise justement à réduire l'humain à néant, à le déshumaniser.

Dans la même idée, alors que tous meurent de faim, elle tient un carnet de recettes de cuisine. Probable moyen d'évasion morale face à la dureté du camp.

Après sa libération, Madeleine Dreyfus rédige en 1950 une étude consacrée à la psychologie du déporté, qu'elle présente à la Faculté des Lettres de Paris. Puis ce sera son intérêt partagé entre la psychologie et l'éducation sociale qui va dominer, jusqu'à la fin de sa vie. Elle est décédée en 1987.

> Sélection de documents illustrant cette « résistance »

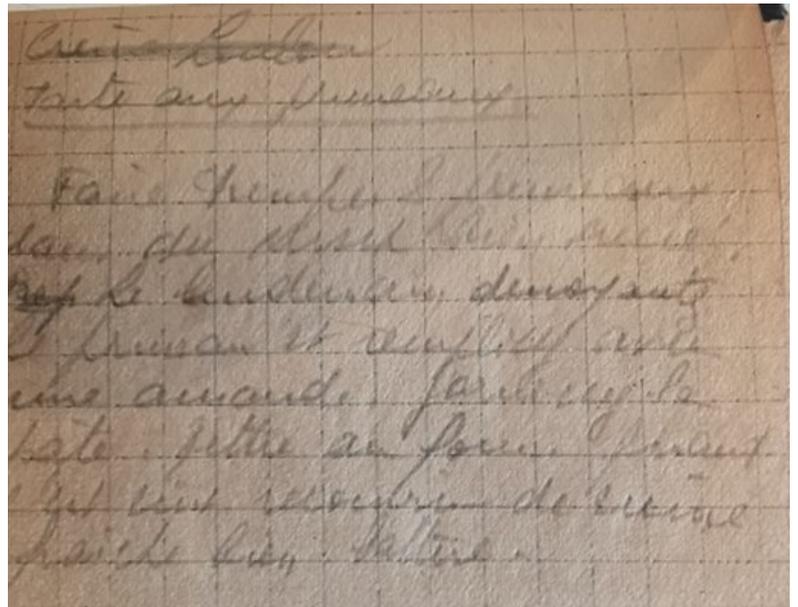
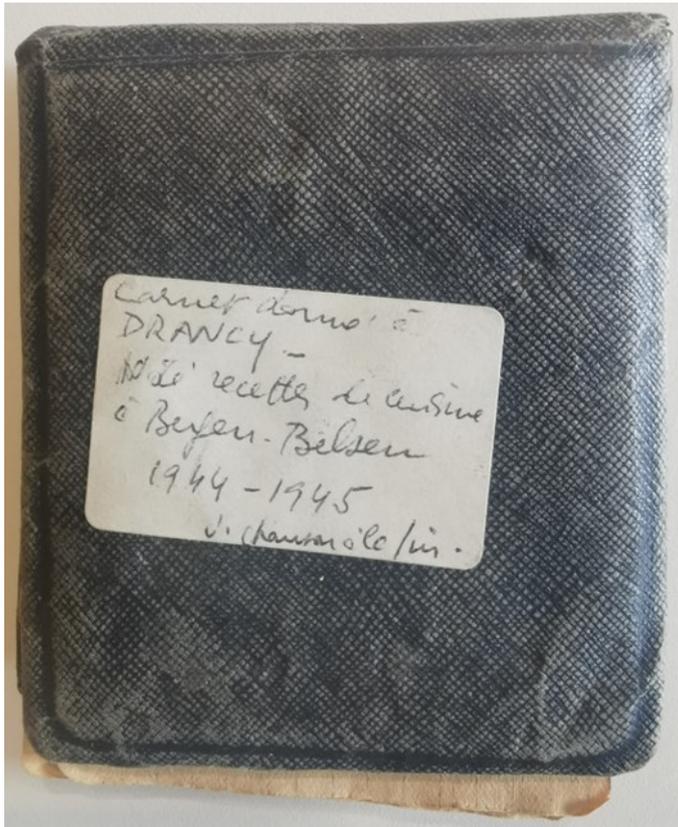


Interview de Madeleine Dreyfus qui témoigne de sa déportation. *L'Elan*, 3 juin 1945

breux. Alors ce fut la soupe unique de rutabaga, arrivant un jour à 6 heures du matin, le lendemain 4 10 heures du soir, infecte et, pourtant attendue, guettée par des milliers d'affamés. Entre deux soupes nous attendions la soupe, l'esprit éveillé pour une heure par celle que nous venions d'avaler, puis de nouveau hébétées, incapables de marcher. Nous restions allongées, économes de mouvements, chacun connaissant la fatigue irréparable causée par le moindre effort. Nous délirions de faim.

A Bergen-Belsen il n'y avait pas que des martyrs adultes. Il y avait aussi des enfants.

— Oui, des femmes étaient là avec leurs enfants. Ils ne pensaient qu'à la soupe. Nous avons essayé de leur faire quelques cours. Impossible, leur cerveau se refusait absolument à tout. A partir de janvier, nous n'avons plus travaillé et nous avons alors passé de longs moments à notre toilette. Nous avons pu échanger du savon contre du pain à des Hollandaises qui en avaient reçu. Deux fois par jour, nous visitons tous nos vêtements pour détruire les poux, leurs œufs. Ils pullulaient, nous envahissaient. Si nous nous relâchions, nous étions perdues. Et la négligence d'une seule coûtait cher à toutes. Le typhus était là... Nous lavions les couchettes avec de l'eau et du savon, nous mettions les paillasses au soleil. Punaises, poux, puces abondaient. Et il y avait encore autre chose...



#### Tarte aux pruneaux

Faire tremper 8 pruneaux dans du Kirsch bien sucré. Le lendemain dénoyauté les pruneaux et ... avec une amande ... la pâte. Mettre au four ... recouvrir de crème fraîche bien battue

**Carnet de recettes tenu au camp de concentration de Bergen Belsen**

« Les valeurs spirituelles, religieuses regroupaient la personnalité et permettaient le refus de l'univers où l'on était plongé. Dans les moments de souffrance intense, lorsque le processus de dépersonnalisation ne joue plus, on tente de donner un sens à sa souffrance, et on la rend ainsi plus supportable. »

Extrait de son exposé sur *Les problèmes psychosociologiques concernant les camps de Déportés*

### III/ Pierre Piton, maillon des filières vers la Suisse

#### Biographie succincte

Né le 17 février 1925, St Jacques d'Aliermont. Jeunesse en Haute-Normandie, père marin / mère institutrice.

Certificat d'études primaires avec 2 ans d'avance. Découvre le protestantisme via les Eclaireurs unionistes (mouvement scout). Son père refuse son projet de devenir militaire. Apprentissage de chaudronnier, il devient ouvrier spécialisé au Havre en août 41.

Fin septembre 1942, il rejoint Le Chambon-sur-Lignon via le pasteur Richardot qui l'envoie vers le pasteur Théis. Il passe clandestinement la ligne de démarcation.

Octobre 1942 à 19 février 1943 : Au Chambon, assez rapidement, il devient responsable d'un groupe de jeunes éclaireurs, la Troupe Désubas. Il est aussi surveillant d'internat aux *Genêts*. Tout cela lui sert de couverture pour tous ses déplacements sur le Plateau et en dehors. **Il rencontre Mireille Philip qui lui demande de cacher des Juifs sur le Plateau (octobre/décembre 42). Il les convoie vers des fermes en les dissimulant avec tout un système de déménagement en charrette.** Il est jeune et n'attire pas l'attention.

L'année 1943 marque une intensification des départs vers la Suisse.

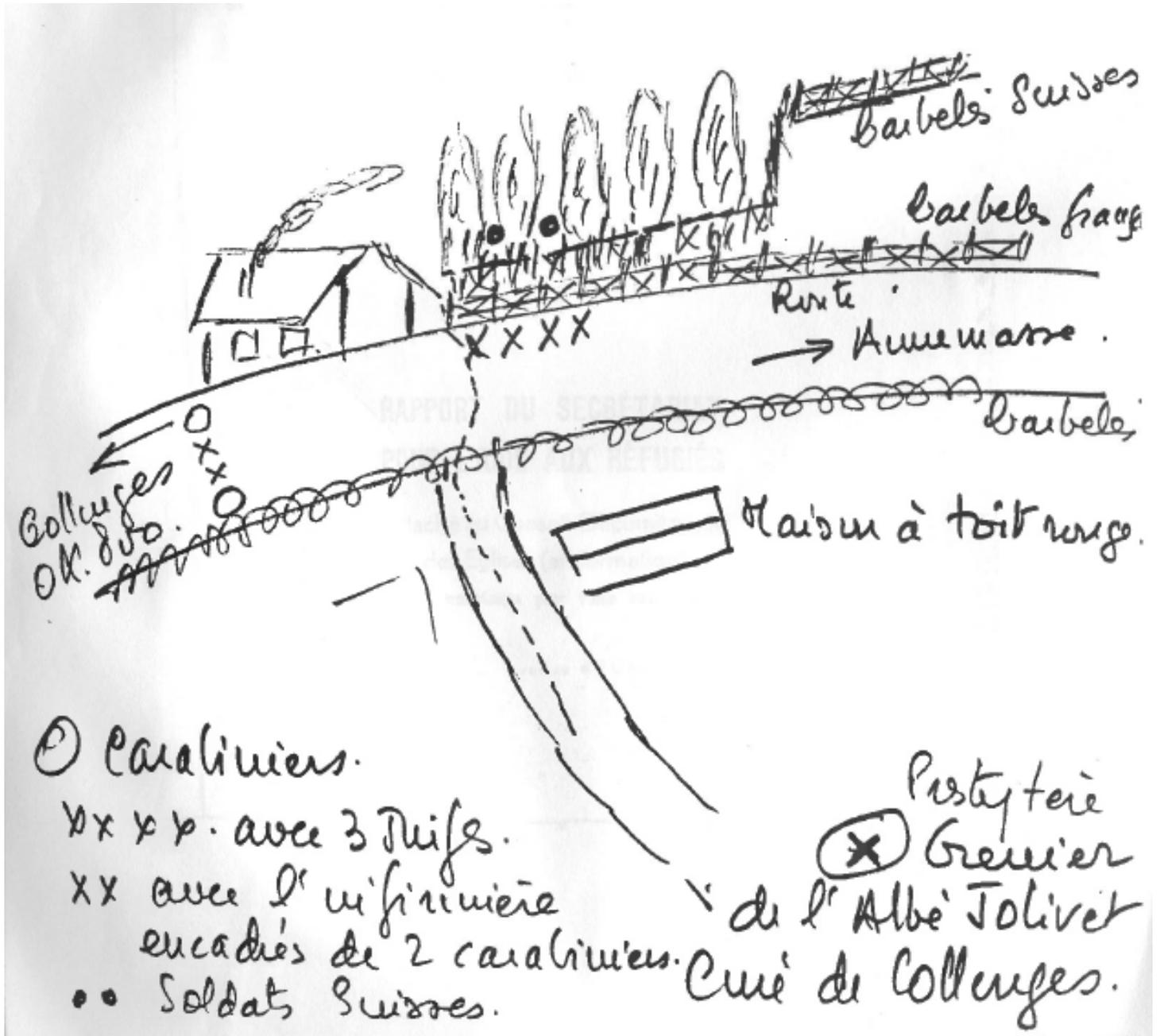
Fin 42/Début 43 : Pierre Galland, passeur vers la Suisse est « grillé ». **Mireille Philip propose à Pierre Piton de le remplacer.** Il s'agit d'agir au sein de toute une chaîne de contacts entre St Etienne et Collonges-sous-Salèves (Haute-Savoie) pour arriver jusqu'en Suisse. **Pierre Piton procéda à une vingtaine de passages de 2 à 3 juifs.** « Ses 17 ans, son habit de scout, ses papiers en règle » lui facilitent les passages.

Mais le 25 mars 1943, il est arrêté à la frontière. Il sera libéré le 17 avril. Il sera à nouveau arrêté à Annecy, et libéré. Il est donc, lui aussi, « grillé ».

A partir de ce moment, Mireille Philip le charge du convoyage des réfractaires et autres jeunes vers le maquis Mars/ Les Vastres. Il devient le second de Pierre Bres, « Naho » qui est le Chef du maquis du secteur des Boutières et du Chambon-sur-Lignon. Il assure cette mission d'avril au 30 octobre 1943 puis part s'engager plus activement dans la résistance armée.



Pierre Piton, en habit d'éclaireur,  
avec sa charette



Dessin de Pierre Piton : la frontière suisse à Collonges-sous-Salèves le 25 mars 1943, jour où il est arrêté

### **Un exemple de sauvetage par Pierre Piton :**

« Pierre Piton décrit sa filière avec précision. Il accompagne les fugitifs d'un bout à l'autre – du Chambon à la frontière genevoise- en costume d'éclaireur. Les voyages se font sans bagages (les valises sont envoyées en avance et stockées). Chaque groupe est composé du passeur et de trois ou quatre fugitifs. Tous les partants sont, bien entendus, munis de faux papiers et sont tous inscrits sur la liste des non refoulables [...]

Le 19 mars 1943 a lieu l'un des passages attribuables avec certitude à Pierre Piton. Franz Heinsheimer, né Dreyfus, 64 ans, a été procureur général, puis président du tribunal de district de Karlsruhe. Il s'est toujours senti assimilé. Se sentant allemand et protestant, il déclare ne pas comprendre pourquoi il a été brutalement déporté à Gurs en octobre 1940 : « *La raison en réside peut être en mon origine juive, combinée peut-être à mon ancienne activité de procureur général.* ».

Ils sont transférés en 1941 au camps de Récébédou, puis au camp des Milles, puis à Rivesaltes, et enfin trouvent refuge au Chambon au Coteau Fleuri en novembre 1942.

Les Heinsheimer sont des fugitifs fragiles, âgés, totalement déracinés, en deuil, meurtris. L'astucieux Pierre Piton, ne pouvant les faire marcher ou pédaler sur des kilomètres, utilise un moyen discret pour les exfiltrer du Chambon : il les cache dans une charrette de déménagement au milieu de gros meubles et les transporte vers une gare plus éloignée sur la ligne de St Etienne ; la fuite réussit. »

**Extrait de Ruth Fivaz Silbermann, *La fuite en Suisse*, Calmann Levy, p. 897**